



Le Chemin du Roy

VOL 18 NO 1
PRINTEMPS 2012

Société d'histoire de Neuville

Bulletin de liaison

ISSN 1492-4560

Important :

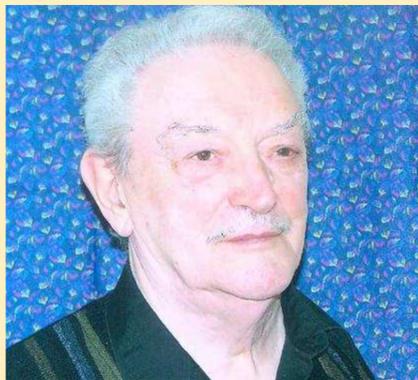
La conférence
d'Henri Beaudout, le maître à
bord du radeau L'Égaré qui a
traversé l'Atlantique en 1956 et
dont le radeau a été exposé à
Neuville près du Motel L'Égaré
dans les années 1960-80

*Invitation à toutes et tous
vendredi le 15 juin 2012,
Salle Plamondon de l'Hôtel de Ville de
Neuville, 19h30*

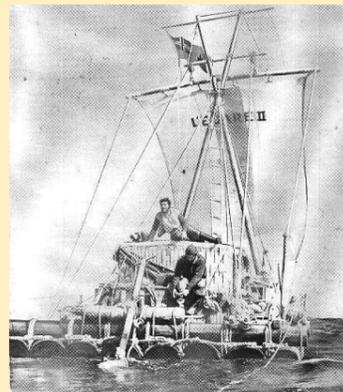
(entrée gratuite)

*Conférence par Henri Beaudout
qui a traversé l'Atlantique avec le
radeau L'Égaré qui fut pendant
plusieurs années exposé près du
Motel L'Égaré à Neuville*

Sommaire	Page
- Coordonnées et informations de la Société	2
- Henri Vézina et son frère sauvés d'un naufrage	3
- L'éboulis de St-Alban et ses 14 naufragés	5
- Une publication sur le patrimoine bâti de Neuville	7
- Manufacture d'allumettes à Saint-Casimir	8
- Recueil des cantiques de Mgr de Capsa	14
- Le soldat Larose	16
- Ricardo l'homme mouche de Pont-Rouge	17
- Poulin de Courval, maire et curé	19
- Jean Baillairgé et son cours d'architecture	21
- Décès du maire Drolet	23
- Un aéroport que personne ne veut	24
- Léonard Faucher dit St-Maurice	25
- Mes recherches: par Caroline Lachance	26
- Errata Vol. 17 No 2	27
- Membres associés	27-28



Henri Beaudout



Le radeau

BREUVAGES ET AMUSE-GUEULES VOUS SERONT OFFERTS.

C'est le temps de renouveler sa cotisation pour l'année 2012-2013, faites le maintenant pour ne pas oublier! Utilisez l'enveloppe ci-jointe. Toujours et seulement 10 \$.



Société d'histoire de Neuville

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville

			année d'élection	
Président:	Rémi Morissette	876-2341	2013	remimori7@videotron.ca
Vice-président :	Jacques Vézina	876-2435	2012	vezjac@videotron.ca
Trésorier:	Réal Michaud	876-2184	2013	michaudreal@videotron.ca
Secrétaire de réunion:	Lise Gauvin	876-3075	2012	lgauvin@videotron.ca
Administratrice et administrateurs:	Gilles Bédard	872-4636	2012	gilagat@gmail.com
	Micheline Côté	283-0668	2012	mousseline70@globetrotter.net
	André Dubuc	909-0695	2013	tonio.08@hotmail.com
	Yves Raymond	876-2563	2013	yves.raymond@videotron.ca
	Rosario Marcotte	285-0382	2013	

Heures d'ouverture du local de la Société aux chercheuses et chercheurs en
histoire et en généalogie, du 1^{er} septembre au 30 juin

Lundi: Fermé
Mardi: 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Mercredi: 19 h 00 à 21 h 30
Jeudi: 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Vendredi: 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Samedi: Les 1^{er} et 3^e samedis du mois : 09 h 00 à 12 h 00
Pour les mois d'été juillet et août, le local est ouvert
du mardi au vendredi de 10 h 00 à 16 h 00.

Société d'histoire de Neuville, 912, route 138, Neuville, G0A 2R0

☎ 418-876-0000 ✉ histoireneuville@globetrotter.net

Un membre associé est un commerce, un organisme ou encore un individu qui désire appuyer la Société d'histoire de Neuville dans sa mission de sauvegarder et de diffuser la connaissance du patrimoine principalement sur le territoire de la seigneurie de Neuville en payant une cotisation de 25 \$ au lieu de 10 \$. Cette cotisation lui donne droit à une reçu de charité.

Il en coûte 10\$ par année pour devenir membre régulier de la Société d'histoire de Neuville. Il en coûte 25\$ par année pour devenir membre associé (mécène) de la Société d'histoire de Neuville et un reçu valide pour fins des impôts lui est alors remis.

Site Internet de la Société d'histoire : **www.histoireneuville.com**

Utilisation des textes du présent bulletin :

La reproduction des textes est permise moyennant la mention de la source.

Rédaction : Marie-Claude Gauvreau, G.-Robert Tessier, Gilles Naud, Caroline Lachance,
Rémi Morissette
Édition: Société d'histoire de Neuville
Saisie, photos et mise en pages : Rémi Morissette
Impression : Imprimerie Germain, Donnacona.



Henri Vézina et son frère Philippe, de Neuville, naufragés d'un dragueur

Par: Rémi Morissette

tout l'équipage avait été récupéré par le remorqueur «Bécancour»

C'était en 1956, sur le dragueur «De Rome» que toute l'équipage de ce dragueur (bateau qui creuse les cours d'eau pour faciliter la navigation) fait naufrage avec 40 marinières à bord, au moment où il s'occupait de l'élargissement du chenal. C'est sur le Saint-Laurent, aux environs de la rivière Nicolet, qu'est survenu ce naufrage vers 10 h 15 ce mercredi 18 juillet 1956.

Le dragueur était au travail quand il a heurté un obstacle marin assez solide pour percer sa coque. Devant le danger imminent, le capitaine Albert Simoneau, de Contrecoeur, a demandé l'aide du remorqueur «Bécancour» qui se trouvait à proximité. L'ordre de quitter le dragueur a produit l'effet d'un coup de foudre sur l'équipage. Treize hommes étaient en devoir, et les autres membres de l'équipage sommeillaient pour la plupart, quand la collision s'est produite. L'opérateur Martin Fournier, 26 ans, du Cap-Saint-Ignace, a considéré après le soubresaut que le dragueur était condamné et perdu. Tous les membres d'équipage, dont la majorité étaient endormis, ont quitté le dragueur à la hâte quand le «Bécancour», du capitaine Roméo Desmarais de St-François-du-Lac, s'est approché. À 10 h 45,

D'après les matelots expérimentés, le dragueur a eu la coque éventrée par une ancre ou un poids de quelque 6000 livres utilisé pour les bouées. Le navire était en opération au moment de l'accident. Il a coulé en une demi-heure, ayant versé sur le côté avant de disparaître dans les eaux. Le capitaine et le l'ingénieur Jean Lavallée, de Sorel, sont montés les derniers sur le remorqueur «Bécancour». Le dragueur «De Rome» était le plus gros dragueur avec ascenseur de la compagnie et le plus récemment construit; il a coulé près de la bouée 9L sur le fleuve.



HENRI VÉZINA ET SON ÉPOUSE YVONNE GINGRAS EN COSTUME D'ÉPOQUE LORS DU 300^E ANNIVERSAIRE DE L'ÉRECTION CANONIQUE DE LA PAROISSE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES EN 1984

Le plus jeune membre de l'équipage était Paul Vézina de Québec, âgé de 17 ans, et le plus âgé, était Joseph Larosée, 67 ans, de Notre-Dame-de-Pierreville.

Philippe Vézina, frère d'Henri, fut sauvé le dernier, quoiqu'il fut pieds nus. Tout comme le reste de l'équipage. Henri Vézina fut au nombre des naufragés sauvés par la qualité du sauvetage effectué dans un ordre impeccable sous les ordres d'un capitaine décidé et expérimenté. Faut dire que le remorqueur «Bécancour» était à une faible distance du dragueur, soit approximative-



ment 400 pieds. Mais la manœuvre d'aborder le «De Rome» était délicate, et il fallait faire vite pour ne pas couler avec le dragueur. C'est ainsi que le père et l'oncle (Henri Vézina et Philippe Vézina) de notre vice-président à la Société d'histoire de Neuville, Jacques Vézina, eurent la vie sauve en cette année 1956.



Photo des rescapés (environ 35), sur les quais de Trois-Rivières, après le naufrage

Sources :

- Le journal *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières du 18 juillet 1956
- Monsieur André Godin de Verdun, dont le père Rémi fut aussi un naufragé en tant que 2^e ingénieur à bord et son frère Michel en tant que préposé aux machines (102-55, Place du Soleil, Verdun, H3E 1R2 (Île-des-Sœurs).
- Jacques Vézina, vice-président de la Société d'histoire de Neuville, dont le père Henri et l'oncle Philippe furent aussi des mariners naufragés.



L'éboulis Saint-Alban, le 27 avril 1894, et ses 14 naufragés

Par: Rémi Morissette

Le comté de Portneuf a connu le plus gros éboulis arrivé au Canada à ce jour. Oui, c'est en 1894, le 27 avril à 19 h 30 que cet événement est arrivé. La rivière Sainte-Anne, devenue très haute par la fonte rapide des neiges du printemps, sort de son nid et produit un éboulis astronomique. Cet éboulis ne dura que quelques minutes, entre cinq et huit minutes tout au plus, mais il laboura près de quatre milles de long sur une quarantaine d'arpents (plus d'un mille et demi) de large. C'est un plateau sablonneux situé au nord de la rivière qui s'est effondré 120 pieds plus bas que son niveau habituel. Ce phénomène géologique est expliqué plus loin dans cet article par Gilles Bertrand. Finalement, c'est le résultat de plusieurs années de travail d'une couche de sable d'une trentaine de pieds, minée par l'érosion des eaux de toute provenance de la rivière et de sources.

Les pertes sont extrêmement importantes, à savoir une dizaine de maisons et de granges et plus d'une centaine de bêtes à cornes. Plus de 50 arpents en culture ont été rasés. Les ponts de Saint-Alban et de Saint-Casimir ont été emportés, et celui de Sainte-Anne-de-la-Pérade fut endommagé. Le pont de la voie ferrée de Sainte-Anne-de-la-Pérade n'a pas été endommagé, mais le Canadien Pacifique a dû consolider les piliers pour éviter une possible détérioration des culées. En 1954, dans un article d'André De La Chevrotière, celui-ci décrit la catastrophe comme suit : «À quelques arpents de l'église se trouvait une chute d'une hauteur de plus de 100 pieds, au pied de laquelle était installé le

moulin à pulpe de M. Gorrie. Cette usine fut complètement engloutie sous plus de 100 pieds de terre, et la maison de M. Gorrie disparut également. Les eaux de la rivière Sainte-Anne charrièrent jusque dans le fleuve des quantités considérables de débris de maisons, de granges, de clôtures ainsi que des cadavres d'animaux.»

Quelques semaines plus tard, la rivière, détournée de son sillon habituel, causa d'importants dégâts à Sainte-Anne-de-la-Pérade, dont cinq habitations et leurs dépendances emportées et une rive labourée sur une profondeur de 140 pieds pour plus de neuf arpents de longueur. Le lit de la rivière s'éleva de plus de 6 pieds à Sainte-Anne à cause de cet éboulis.

L'éboulis a fait des pertes humaines : quatre victimes. Samuel Gauthier, son épouse et son fils de 14 ans ainsi que son frère David, veuf depuis peu de temps, ont perdu la vie engloutis à l'intérieur de leur maison à 60 pieds sous terre. On dit que le chien de la famille a survécu, mince consolation. Les naufragés, au nombre de 14 ont réussi à se sauver in extremis : la famille Prospère Darveau ayant huit enfants, la famille Joseph Audy et le bébé de six mois et Joseph Audet. Même s'ils ont eu la vie sauve, ces miraculés ont vu leur ferme détruite en entier. La maison de Joseph Audy s'est retrouvée à dix arpents de chez lui.

Après plus de 115 ans, cette catastrophe demeure un événement géologique de premier ordre au Canada.

Gilles Bertrand, de Saint-Alban, a fait le récit et l'analyse de la catastrophe du 27 avril 1894, vue sous l'angle de la structure géolo-



gique. Voici son texte dans l'hebdomadaire *Portneuf-Presse* du 19 septembre 1968.

La structure géologique de cette contrée

La structure géologique de cette contrée est très simple. Les deux sections suivantes la donnent en deux endroits différents, avant et après l'éboulis.

La première passe par le Moulin Gorrie et court vers le nord-ouest, la seconde passe par la terre de M. Jos. Audy et court sensiblement vers l'ouest.

Comme on le voit par la première section, la rivière, au Moulin Gorrie, passait dans une gorge de granit très étroite avant de se lancer, par un bond de 105 pieds, du haut de la falaise granitique dans le bassin inférieur. Au bas de cette chute était placé le Moulin Gorrie. Ce Moulin est maintenant recouvert par près de 100 pieds d'argile.

Sur la rive granitique nord de cette passe s'appuyait une bande étroite d'alluvion, large à la base d'environ deux arpents et s'élevant à plus de 100 pieds. C'était ce que les gens appelaient le «Dos-de-cheval». Cette langue de terre rejoignait bientôt la terrasse sableuse sur laquelle étaient placées les propriétés emportées. Elle était bornée à l'est par un ravin très profond allant jusqu'à la montagne. Au sud, la rivière avait pour rivage immédiat une surface granitique, large d'environ 200 pieds, qui allait s'enfouir sous la falaise de la rive sud. La hauteur de cette falaise en cet endroit est d'environ 120 pieds.

À l'est de ce barrage naturel, la rivière coulait en eaux mortes, décrivant dans la plaine plus basse et richement boisée de vastes méandres, jusqu'à la première chute. La même chose se répétait au-dessus de cette dernière.

Il y avait donc à l'est du «Dos-de-cheval» une vaste plaine relativement basse, dont l'unique débouché vers le sud-ouest était la passe de la maison Gorrie. C'est par ce goulet que toute l'eau de la rivière devait nécessairement passer.

Il est probable qu'un premier éboulis, relativement restreint, s'est produit au dessus de la passe Gorrie, et que des débris de toute sorte, d'argiles, sable, etc. sont venus bloquer cette gorge. On y voit enco-

re, en effet, un fouillis énorme de gros troncs d'arbres, comme une forêt en miniature, qui est entassée dans l'ancien chenal et qui le bouche complètement. On arrive encore à la même conclusion en discutant une observation faite à 7h30 heures du soir, par un habitant de Sainte-Christine, dont la maison est à une demi-lieu de la rivière, justement en face du Moulin Gorrie. Il a vu, pendant une vingtaine de minutes, comme des jets puissants de vapeur s'élançant au dessus des arbres, près de la chute Gorrie. L'apparence de ces jets, était absolument celle de la vapeur qui s'échappe du tuyau d'une locomotive en mouvement. Ces bouffées blanches se sont ensuite déplacées, en suivant le cours de la rivière, avec une très grande vitesse. Au bout d'un quart d'heure, elles avaient complètement disparu. Évidemment c'était l'éboulis qui commençait.

Une hypothèse de la cause du glissement de terrain parmi celles retenues

Monsieur Raymond Bourque de Saint-Marc-des-Carières me fait connaître une des hypothèses retenues des causes de la catastrophe. Jadis, une météorite a atteint la terre sur une très grande étendue incluant la région en question. Des couches argileuses se sont créées et ont été recouvertes de sable pour une trentaine de pieds d'épaisseur. À la même heure que le glissement de terrain, le soir du 27 avril 1894 à 19:30 heures, une formidable explosion a été entendue à cet endroit et même les gens de Neuville l'ont entendue tellement l'explosion fut importante. La météorite a formé des gaz méthane (aujourd'hui on parle de gaz de schiste). Associés aux déchets des chaussées de castor, à l'eau et la fonte des neiges tôt au printemps, ce gaz méthanique a formé un véritable cocktail chimique qui fit exploser la couche de sable qui s'est effondrée produisant le glissement de terrain puisqu'il faut parler alors parler de glissement de terrain plutôt que d'éboulis.

Sources :

- *Portneuf-Presse*, le jeudi 19 septembre 1968.
- Raymond Bourque, Saint-Marc-des-Carières.
- André De La Chevrotière, *La Voix nationale*, juin 1954.
- Revue *Cap-aux-Diamants*, volume 82, par Alain Gariépy, année 2005.
- *Le Cataclysme de la rivière Sainte-Anne en 1894*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1975.
- *Les 14 naufragés et la Bonne Sainte-Anne*, brochure de 68 pages.



Une publication sur le patrimoine bâti de Neuville....

Par: Marie-Claude Gauvreau

En collaboration avec la municipalité de Neuville, deux membres de la Société d'histoire de Neuville, Rémi Morissette et Marie-Claude Gauvreau, travaillent actuellement à la réalisation d'un ouvrage regroupant le patrimoine bâti ancestral de notre ville. À ce jour, 122 maisons ancestrales ont été répertoriées, maisons qui ont conservé un cachet historique et répondent à au moins un des critères suivants :

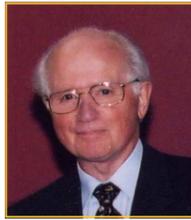
- La maison est construite depuis plus de 100 ans
- La maison est d'inspiration française
- La maison est une « maison ancestrale »
- La bâtisse a une histoire intéressante
- La maison a abrité un personnage important
- La bâtisse a ou a eu une utilisation remarquable autre que résidentielle
- La maison a un style particulier, mansarde, regency, toit plat, etc.

Un questionnaire acheminé aux propriétaires de ces 122 maisons nous permettra de colliger et d'enrichir de façon substantielle les données que nous possédons déjà. Ce projet constitue un travail de longue haleine, et nous nous donnons deux ans pour le réaliser.

Le but ultime de ce projet est la production d'une publication regroupant notre patrimoine bâti. Cet ouvrage mettra en évidence des valeurs chères aux gens de Neuville. On pourra y admirer l'habileté de nos artisans de l'époque, habi-

leté qui nécessitait des apprentissages qui dépassaient du simple point de vue de la transmission des savoirs techniques. On appréciera le goût du travail bien fait de ces hommes de qualité qui valorisaient la pratique de leur métier. Éventuellement, dans les suites à donner à cette publication, nous formons le projet de créer un circuit touristique qui s'inscrira dans une stratégie de développement économique régional.

Il est bon d'affirmer que le maintien, la restauration et la promotion du patrimoine bâti offrent des réponses au maintien d'un tissu social et environnemental de qualité. C'est ce que nous retrouvons à Neuville. Il y a donc des enjeux culturels importants pour la qualité de notre cadre de vie quotidien. Souligner la richesse de notre patrimoine bâti peut susciter une réflexion sur des enjeux économiques puisque, à partir d'expériences anciennes de métiers d'art et de bâti ancien, on peut bâtir des créneaux porteurs de développement économique pour l'avenir, notamment sur le plan touristique, et assurer une continuité dans le développement d'une région. Nous croyons en effet que la mise en valeur de notre richesse patrimoniale constitue en quelque sorte un bien culturel propice à générer des retombées dans différents domaines. Nous mettrons donc l'accent sur les éléments suivants : qualité des matériaux, qualité de la main-d'œuvre, qualité du bâtiment, beauté et valeur économique de son fonctionnement, complexité également de l'œuvre, autant d'éléments qui interviennent et qui déterminent, jusqu'à un certain point, la capacité de certains hommes de métier à pouvoir réaliser des travaux considérés comme des œuvres complexes sinon des chefs-d'œuvre.



Manufacture d'allumettes à Saint-Casimir

Par: G.-Robert Tessier,
membre #145

Une manufacture d'allumettes semble être la première fabrique en série à ouvrir ses portes à Saint-Casimir, si on exclut les nombreux moulins à scie et le moulin à farine qui firent leur apparition dès les premières concessions par le seigneur des Grondines. Cette manufacture d'allumettes fut installée à l'embouchure de la rivière Niagarette au niveau de la rivière Sainte-Anne, côté nord-est, soit sur le lot 131 .

Historique du lot 131

Le marchand Narcisse Parré vient s'installer à Saint-Casimir et achète d'Antoine Leboeuf un terrain sur la rue Principale le 15 mai 1847 (Louis Dury enr. 2657) quelques mois avant l'arrivée du premier curé. Fils de François Parré, maître menuisier, et d'Esther Baril, il épousera Émilie Delisle, fille de Joseph écuyer de Sainte-Foy et d'Angélique Beaupré. Le contrat de mariage est passé en la demeure de la mère de la future mariée, qui est veuve, le 26 juillet 1847 (J.B. Touchette, enr. 2829).

Narcisse Parré possédait plusieurs terres ou terrains à Saint-Casimir. Il cédera le terrain qu'il vient d'acheter d'Antoine Leboeuf à sa belle-mère Angélique Beaupré, qui demeure sur la rue d'Aiguillon à Québec, le 19 décembre 1848 (R.G. Belleau, enr. 2830). Il semble bien qu'Angélique Beaupré n'est pas venue vivre près de sa fille.

Lors d'un emprunt d'une somme importante de 600 \$, auprès de son père François menuisier qui demeure en Californie, Narcisse hypothèque une terre de deux arpents de largeur sur 40, dans le village, comprenant un moulin à scie en activité. Cette det-

te contractée le 21 octobre 1861 (N. Gauthier minute 3422, enr. 7782) sera remboursée le 10 mars 1869. La terre portera le numéro 131 et se situe à l'est de l'embouchure de la rivière Niagarette.

Narcisse Parré veuf d'Émilie Delisle, qui est décédée le 8 avril 1860 à Saint-Casimir, épouse en secondes noces Élisabeth Angers (Énoch, Rosalie Willing) à Saint-Augustin-de-Desmaures le 21 juillet 1862. Cet homme d'affaires prospère fut secrétaire de la municipalité en 1858-1859 et maire pour un terme en 1868-1869.

Le 22 mars 1871 (J. Haney minute 111, enr. 14503), Narcisse Parré, juge de paix, loue à Joseph Trottier, menuisier, une partie de son lot près de la rivière Niagarette avec le moulin à scie. Ce terrain de 50 pieds de front est loué au prix de trois dollars par année, rente basée sur une valeur de capital de cinquante dollars.

Narcisse Parré décède aux États-Unis le 29 octobre 1876 et est inhumé à Saint-Casimir, « dans l'église, allée du milieu en avant, côté de la chaire ». Le 26 novembre 1877 (N.-É. Lacourcière minute 1122, enr. 19349), sa veuve Élisabeth Angers vend l'emplacement loué, mais agrandi à 140 pieds, aux frères Joseph et Félix Trottier, les fils de Léandre, comprenant « le moulin à scie, les virants, travaillants et autres ustensiles servant à son exploitation, le pouvoir d'eau et la chaussée [barrage] sur la rivière Niagarette avec une maison dessus construite ». « Les acquéreurs auront le droit de prendre sur la terre de la venderesse la terre nécessaire pour élever d'un pied et améliorer à l'avenir la levée . . . ».

Manufacture d'allumettes

Le moulin à scie sera en opération une dizaine d'années par les frères Trottier qui étaient menuisiers de métier.

Le 19 octobre 1881 (enr. vol. E-1, n^o 57), « Joseph



Trottier et Félix Trottier, menuisiers de Saint-Casimir, entendent faire commerce comme manufacturiers d'allumettes chimiques et commerçants de bois sous les nom et raison de *Trottier et frère* et que la dite société existe depuis le 1^{er} septembre 1881. Que nous sommes les seuls membres de ladite société ».

L'année suivante, le 26 décembre 1882 (N.-É. Lacourcière enr. 24499) les deux frères font un échange de terrains. Félix Trottier cède à son frère Joseph l'emplacement contenant le moulin à scie et la chaussée sur la rivière. De son côté, Joseph cède à Félix la manufacture d'allumettes nouvellement construite. Les deux conviennent que la maison qui existe sur l'emplacement cédé par Félix appartiendra aux deux frères en commun, mais le terrain appartiendra à Joseph. Le recensement de 1891 mentionne Félix Trottier 45 ans, manufacturier d'allumettes et des journaliers travaillant à la manufacture : Athanase Trottier 34 ans, Gustave Maranda 18 ans, Oliva Godin 20 ans, Philippe Laquerre 15 ans. En 1907, une nouvelle compagnie voit le jour, la Cie Manufacturière d'Allumettes St-Casimir et des actions sont vendues dans le public au prix de 100 dollars chacune. La manufacture s'installe sur le lot 174-P, au bout de la rue Lacourcière. Le 29 janvier 1910, cette compagnie est mise en liquidation et de nouveaux actionnaires achètent l'actif de la compagnie pour le prix des dettes qui s'élèvent à 7300\$. La nouvelle compagnie est enregistrée le 7 mars 1910 sous les nom et raison de Allumettes Laurentides D. Naud et compagnie.

Cette manufacture est impressionnante si on regarde le nombre d'employés qui y travaillaient en 1911. En voici la liste au nombre de 16, soit huit hommes et huit femmes :

8 hommes : Xavier Frenette, Joseph Gendron (gardien), Robert Lahaye, Eugène Paré, Gérard Trottier, J.-Jean Trottier, Thuribe Trottier, Willie Veillette.

8 Femmes : Arline Douville (23 ans), Cordelia Douville (16 ans), Rose Douville (18 ans), Rose Dusablon (18 ans), Béatrice Leboeuf, Eveline Leboeuf, Albertine Veillette, Valéda Veillette

Et le 17 août 1915, un désastre survient à la manufacture. Une explosion de matières chimiques, lors d'expériences par le chimiste, entraîne la mort de trois personnes, le chimiste Nicholas Murphy de Trois-Rivières, J.-Eugène Leboeuf 40 ans, père de six enfants, et son fils Jean-Marie âgé de 15 ans. La veuve Leboeuf, Marie-Adéline Audette poursuit la compagnie pour une somme de 23 000\$. Damase Naud propose un montant de 3500\$ plus les intérêts, somme acceptée. L'Honorable juge Cannon de la Cour supérieure rend jugement vendredi le 17 mars 1916 pour confirmer l'entente.

Sources

Cinq générations de Tessier marchands généraux à Saint-Casimir 1840-1990 par G.-Robert Tessier, 1992.

Recensement 1911. Bibliothèque et Archives Canada. ArchiviaNet.

(suite à la page suivante qui fait un lien avec le présent article)



Une deuxième manufacture d'allumettes à Saint-Casimir

Par:

G.- Robert Tessier

et

Gilles Naud



Dans l'article titré Manufacture d'allumettes à Saint-Casimir paru dans *Le Cageux* vol. 10-3, automne 2007, il manquait le plus spectaculaire : des illustrations. N'ayant pas de photographies des Trottier ou du bâtiment, nous sommes chanceux aujourd'hui de visualiser le fruit de cette industrie, une des premières à Saint-Casimir. La perspicacité (de Gilles) a permis de trouver les produits chez des collectionneurs. Madame Antonia Giroux-Matte possède une boîte d'allumettes fabriquée par F. [Félix] Trottier de Saint-Casimir avec l'inscription *Electric Light Matches*, ainsi que le proverbe « Honni soit qui mal y pense », plus une illustration d'un train et d'un bateau. Cette boîte en bois fut obtenue de Bri-



Collection Antonia Giroux-Matte
Photo Gilles Naud

gitte Mayrand. La boîte d'allumettes est antérieure à 1907. En effet, cette année-là marque la fondation de la Manufacture d'allumettes de Saint-Casimir avec des boîtes portant une étiquette à son nom, dont les dimensions sont de 7½ de longueur, de 3½ de hauteur et de 4¼ de largeur, le tout en pouces. Boîte de carton qui contient 36 sachets verts de 50 allumettes avec bout de soufre brun. Ces sachets portent la mention *ALLUMETTES CANADA MATCHES*.

Un autre collectionneur de Grand-Mère, ren-

contré par Gilles le 30 septembre 2008 possède une boîte de carton contenant 36 sachets verts de 50 allumettes avec bout de soufre brun. Ces sachets portent la mention « *ALLUMETTES CANADA MATCHES* fabriquées par la Cie manufacturière d'allumettes, St-Casimir, P.Q. » C'est au début des années 1960, à l'occasion de la fermeture d'une maison ancestrale de Saint-Stanislas-de-Champlain, que cet homme a reçu cette boîte. À



Collection privée
Photo Gilles Naud

la suite d'une demande d'aide de ce monsieur dans le journal *Le Nouvelliste* du 26 juillet 1982, trois personnes avaient répondu à son appel à l'aide dont une dame qui signait Casimiriennne. « Monsieur, vous avez fait une vraie trouvaille, puisque votre trésor a au moins 65 ans. Cette manufacture d'allumettes a été détruite en août 1915, alors qu'un chimiste expérimentait une nouvelle formule de son invention pour souffrir les allumettes. Cette manufacture, propriété de commerçants de la paroisse, a été en opération pendant une dizaine d'années peut-être. La description de la boîte est telle que je me souviens, j'en avais cependant oublié la couleur. Il suffit d'une allumette pour faire revivre un souvenir... »

Ainsi, l'industrie de Saint-Casimir rayonnait



partout au pays. Les Trottier avait organisé un vaste réseau de distribution de leur produit.

Il apparaît étonnant de voir annoncer la fabrication d'allumettes électriques, procédé abandonné depuis plusieurs années. D'autant plus que lors de l'incorporation de *Trottier et frère* le 19 octobre 1881 (enr. vol. E-1, n° 57), « Joseph Trottier et Félix Trottier, menuisiers de Saint-Casimir, entendent faire commerce comme manufacturiers d'allumettes chimiques [. . .]

Bref historique des allumettes

Les allumettes par friction ont été découvertes en 1827 en Europe. « Peu de temps après 1831, on fabriqua à Vienne puis à Paris des allumettes à friction avec le chlorate de potassium et le sulfure d'antimoine, que madame Merckel a désignées sous le nom d'allumettes électriques, mais le moyen d'inflammabilité que l'on dut employer et les dangers que présente le maniement du chlorate de potassium s'opposèrent à leur adoption. »

Nouvelle manufacture

Les Trottier abandonnent semble-t-il la fabrication d'allumettes puisqu'en 1907, une nouvelle compagnie voit le jour, la *Cie Manufacturière d'Allumettes St-Casimir*. Des actions sont mises en vente dans le public au prix de 100 dollars chacune. La manufacture s'installe sur le lot 174-P, au bout de la rue Lacoursière, terrain acheté le 15 mai 1907 (A.E. Grandbois, minute 3065, enr. n°48644) de Clorinthe Talbot-Rousseau, veuve du docteur L.T.E. Rousseau. Phydime Dolbec médecin et Adelma Paquet menuisier agissent pour et au nom de la compagnie d'allumettes.

Le 29 janvier 1910, cette compagnie est mise en liquidation et de nouveaux actionnaires achètent l'actif de la compagnie pour le prix des dettes qui s'élèvent à 7300 \$. Les immobilisations sont saisies par le shérif et mis aux enchères à la porte de l'é-

glise. La nouvelle compagnie, enregistrée le 7 mars 1910 sous les nom et raison de Allumettes Laurentides D. Naud et compagnie, est le plus haut enchérisseur à 3000\$ et prend possession de la manufacture et du terrain.

Cette transaction donne un nouvel essor à cette industrie, si on se base sur le nombre d'employés qui y travaillent selon le recensement de 1911 (BAnQ-Québec- bobine 4M01-6388). Le recensement les inscrit comme soit employé(e), soit journalier(ère), excepté Joseph Gendron désigné comme gardien à la manufacture d'allumettes (voir le tableau).

NOM	ÂGE
Deveau, Alma	21
Deveau, Maria	18
Deveau, Arthur	15
Deveau, Blanche	15
Gendron, Joseph	29
Leboeuf, Eveline	22
Leboeuf, Béatrice	16
Tessier, Victoria	18
Lahaye, Robert	15
Frenette, Xavier	43
Veillette, Albertine	14
Veillette, Willie	15
Trottier, Turbide	16
Trottier, Gérard	15
Douville, Arline	23
Dusablon, Rose	19
Douville, Rose	18
Douville, Cardélia	16
Tessier, Gédéon	18

¹ Journal de pharmacie et de chimie, 1860, Internet

² Futura-Services-Forum FS Generation, Internet

La manufacture est détruite en août 1915, alors qu'un chimiste expérimentait une nouvelle formule de son invention pour souffrir les allumettes.



Société d'histoire de Neuville

La photo d'un groupe (page couverture arrière) de femmes et jeunes *filles aux allumettes* accompagnées de deux hommes a été prise en 1914 (pas autrement identifiée) et pourraient être les employées de la manufacture d'allumettes. On sait qu'Arline Douville, 23 ans en 1911, y travaillait et est reconnue dans le groupe (3^e rangée, 2^e de droite) et identifiée (2009-10-13) par sa sœur Élisabeth, madame Gilles Giroux, 104 ans. Est-ce que les fillettes étaient aussi des employées, quoique sur la photo de l'intérieur de l'usine, on en aperçoit quelques-unes ? On remarque également des vêtements identiques et on peut compter près d'une vingtaine de femmes et cinq hommes.

Conclusion

J.-Alfred Dussault, boucher, obtient la propriété de cette partie du lot 174 à la suite de Damase Naud propriétaire de la manufacture d'allumette maintenant disparue. Et c'est le 24 août

1922 qu'Elzéar Jobin de Sainte-Christine devient maître des lieux (Henri Tardif, minute 6968, enr. n° 71635). La partie du lot 174 située sur la côte est subdivisée en plusieurs emplacements qui font l'objet de diverses transactions. Finalement le fils Albert Jobin acquiert la terre de sa mère Wilhelmine Germain le 11 mars 1946 (Jos. Lacoursière minute 8825, enr. n° 109235).

C'est Albert Jobin qui disait « lorsque je laboure ou que je herse les champs de petits feux s'allument au contact du soufre avec ces instruments. »

Remerciements

Merci aux collectionneurs d'avoir bien conservé ces objets. Ils méritent nos hommages pour nous faire connaître de belles pièces du patrimoine industriel de Saint-Casimir, dignes d'un musée.





Manufacture d'allumettes, St-Casimir. Auteur non identifié. 1914. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Direction du Centre d'archives de Québec, Collection Fernand Chevalier. P711, PSE495-1-2.

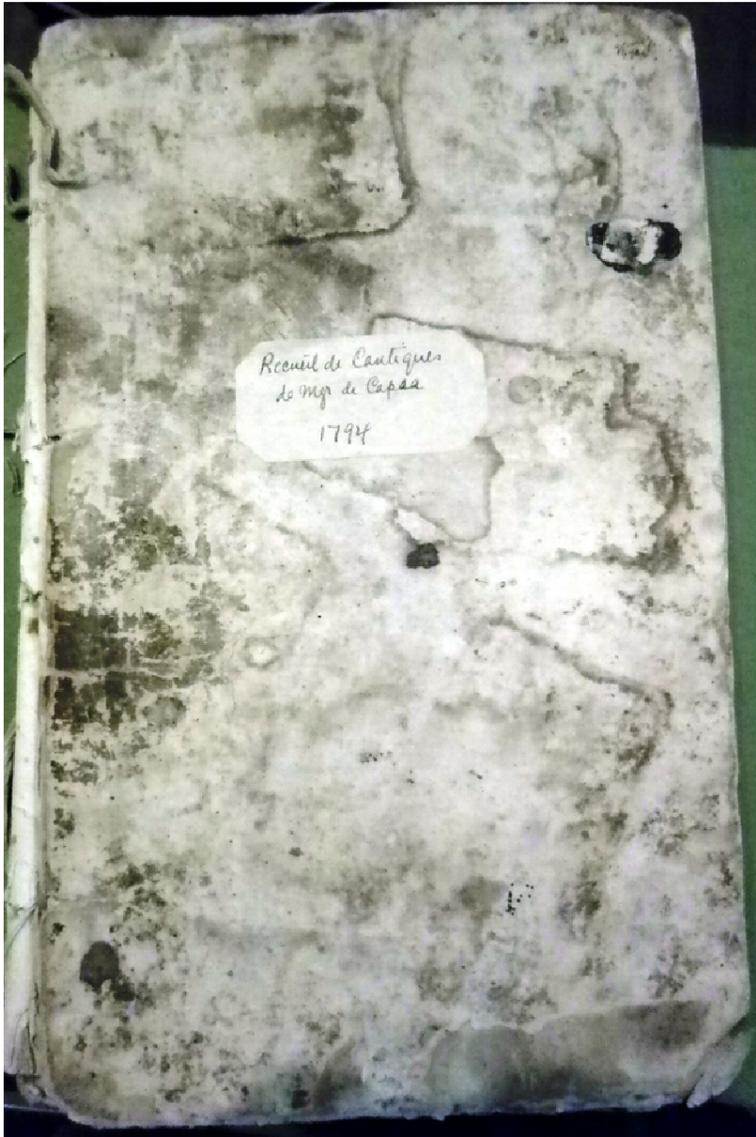




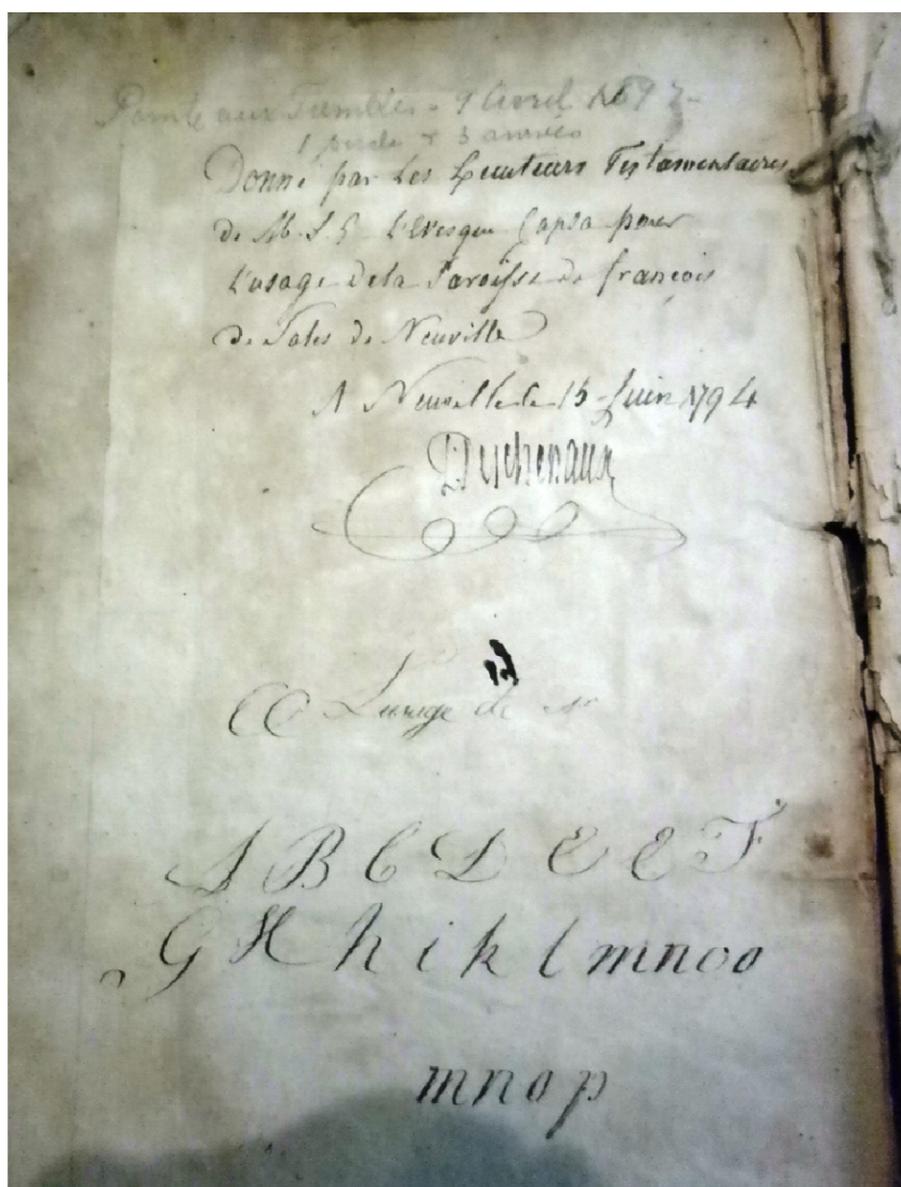
Par: Rémi Morissette

Recueils de cantiques de 1794 de Mgr de Capsa

Les héritiers de la succession de Mgr François Bailly de Messien ont laissé des documents intéressants qui se sont retrouvés chez un de nos membres, monsieur Jean-Marie Du Sault de Deschambault. Monsieur Du Sault a bien voulu me laisser prendre encore une fois des photos de ces documents. Il s'agit de livres de chants pour la chorale de la paroisse de Saint-François-de-Sales de Neuville.



Je vous livre ces photos qui sont dorénavant dans la documentation patrimoniale de Neuville à la Société d'histoire. Je vous laisse le plaisir de lire ces deux documents.



Au dos de la page couverture, voici le texte qui y est écrit :

Donné par les légataires testamentaires de M S G Evêque de Capsa pour l'usage de la paroisse de François de Sales de Neuville.

A Neuville, 15 juin 1794

Duchenaux



Par :
Rémi
Morissette

Lecture anecdotique sur Neuville : Le soldat Larose arrêté par le duc de Kent à la Pointe-aux-Trembles

Dans un livre titré «Miettes d'histoire canadienne» par E. Z. Massicotte, voici ce qui est relevé d'un texte écrit par Philippe-Aubert De Gaspé portant sur ses *Mémoires*:



Soldat à l'époque des événements

«Le duc de Kent estimait beaucoup un soldat de son régiment nommé Rose ou LaRose. C'était un français, dont il connaissait la bravoure à toute épreuve. Mais le sieur Larose, ne prisant guerre la discipline allemande à laquelle il était soumis, prit un jour la clef des champs. Ce fut le duc de Kent lui-même qui l'arrêta à la Pointe-aux-Trembles (Neuville). Le déserteur était à table, lorsque le prince, accompagné d'une escorte, le surprit.

«Vous êtes heureux, monseigneur, dit Larose, que je sois sans arme, car je prends le ciel à témoin que, si j'avais un pistolet, je vous ferais sauter la cervelle.» «Larose fut condamné à recevoir neuf cent quatre-vingt-dix-neuf coups de fouet, le *maximum* alloué par le code militaire anglais (*Mutiny Act*). Il subit le supplice atroce, sans sourciller, repoussa avec dédain ceux qui voulaient l'aider à mettre ses habits après cet horrible châtement, et se tournant vers le prince, il lui dit en se frappant le front du doigt : "C'est du plomb, monseigneur, et non du fouet, qu'il faut pour dompter un soldat français."»

Larose méritait, certainement, la mort; mais on rapporte que le duc de Kent n'avait jamais pu se résoudre à le faire mourir.

(Note de la rédaction):

Le Prince Édouard, duc de Kent, fils de Georges III, frère de Guillaume IV, et père de la reine Victoria, demeura au Canada de 1791 à 1795. Il séjournait alors à Québec. Il est mort en 1820. Une des portes à Québec porte son nom, «La Porte Kent».

Sources :

- «*Mémoires de Philippe-Aubert De Gaspé*», *Miettes d'histoire canadienne*, par E. Z. Massicotte, Librairie Beauchemin Limitée, 1913.
- Mme Florent Genest de la Société d'histoire de Saint-Basile, article transmis à la Société d'histoire de Neuville et reçu le 31 octobre 2011.



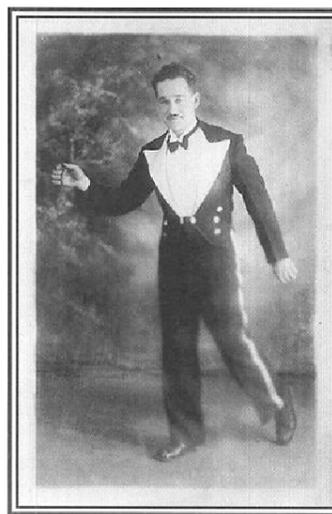
Par: Rémi Morissette

L'Homme-mouche de Pont-Rouge, Alphonse Richard alias «Ricardo»

Le nom de Richard est un patronyme fréquent dans la région. Le premier ancêtre Richard qui nous intéresse et qui est l'ancêtre de «Ricardo» est Pierre Richard marié à Marguerite Hévain. Ce Pierre Richard vint s'établir à Neuville peu après son arrivée en Nouvelle-France. En effet ce Pierre Richard achète une terre de Gilles Pinel à Neuville le 16 avril 1677; c'était alors dans la seigneurie de Dombourg (Neuville). Puis le seigneur Nicolas Dupont de Neuville lui cède également une concession le 28 juillet 1683 de 2 arpents de front sur le fleuve par 40 arpents de profondeur. Cette concession aujourd'hui correspond aux terres dont la maison est située au 1482 et au 1509 route 138 à Neuville. Ainsi, Ricardo est un enfant de Neuville d'une certaine façon! Mais au moment des événements que nous racontons, il est véritablement un enfant de Pont-Rouge pour y être né et y avoir habité.

Né le 20 septembre 1906 à Saint-Basile, ses parents Gédéon Richard et Alma Germain lui donnent les prénoms de Joseph Miville Alphonse. Il portera le prénom d'Alphonse et sera le 4^e d'une famille de 14 enfants. Le jeune Alphonse passe son enfance à Pont-Rouge. Il démontre déjà des signes d'un enfant espiègle qui a plusieurs tours dans son sac pour échapper aux corrections que ses parents lui donnent. Il fréquente l'école du rang qu'il habite jusqu'à l'âge de 10 ans, puis continue ses études au Collège Saint-Charles de Pont-Rouge. Vers 15 ans, Alphonse entreprendra son cours classique au Collège Saint-Anne-de-la-Pocatière et quatre ans plus tard, le 17 avril 1925, il entre au postulat chez les Rédemp-

toristes, au Séminaire Saint-Alphonse à Sainte-Anne de Beaupré; puis il est admis au noviciat. Il se croyait vraiment appelé vers une vocation religieuse. Ses études au séminaire Saint-Alphonse sont brèves, et un séjour à l'hôpital l'oblige à récupérer chez lui pour un bon moment. Puis c'est à compter de 1926 qu'il s'adonne aux exercices physiques qu'il a appris au séminaire. Il prend les bouchés doubles dans ce domaine et devient très habile. Il fait des expériences comme équilibriste, et sa souplesse le rend capable de faire des contorsions exceptionnelles. Il prend conscience de ses capacités et dès lors s'oriente vers le spectacle. Il apprendra l'anglais pour pouvoir s'exhiber partout en Amérique. Dans ses loisirs, il apprend la magie blanche. Sa carrière est ainsi lancée.



Ricardo en habit de spectacle

Alphonse Richard débute ainsi une carrière d'équilibriste et d'illusionniste. Le 25 septembre 1930, Ricardo (puisque c'est son nom d'artiste qu'il conservera) offre une exhibition tout à fait spectaculaire en traversant la rivière Jacques-



Cartier à la hauteur du moulin Marcoux sur un fil de fer, sans attache, sans filet et sans autre mesure de sécurité. «Il traverse d'abord jusqu'au milieu de la rivière, environ 75 pieds, il s'arrête, s'assoit sur le câble, se couche, se suspend par les pieds, les mains derrière la tête, puis ne tient plus que par un pied. L'assistance retient son souffle. Il remonte sur le fil, le tient d'une seule main et revient enfin sur la rive. La foule est soulagée.»

Puis c'est le début d'une carrière artistique vers les grandes villes en débutant par Montréal, ensuite il ira en Ontario, dans les provinces maritimes et aux États-Unis. Il se joindra à un Carnaval pendant quelques années.



Ricardo l'équilibriste

Un jour, il fera une chute qui constituera son dernier spectacle. Il en mourra. En 1936, il travaille comme jamais, et les spectacles sont nombreux et sans trop de repos entre eux. Le mercredi 30 septembre, il a un spectacle à donner à l'Hôtel Desbiens de Chicoutimi. Il doit escalader le mur de brique de l'hôtel jusqu'au dernier étage, puis s'introduire par une fenêtre pour redescendre à l'intérieur de l'édifice. La journée est maussade, il pleut, mais Ricardo n'annule pas le spectacle. La population se rassemble, les journaux estiment à plus de 2000 personnes le nombre de spectateurs qui sont au rendez-vous donné par l'homme-mouche Ricardo.

À deux heures quinze, vêtu de blanc et portant chaussures de cuir souple, Ricardo s'avance et salue la foule. Il annonce son ascension de l'hôtel. Il utilise le coin de la bâtisse et s'agrippe aux briques ornementales en saillie. Il s'approche du sommet, et tout se déroule bien comme prévu. Au sommet, Ricardo réussit à atteindre le câble fixé à la corniche de l'hôtel. À ce moment, il perd pied et se retrouve ainsi suspendu au bout du câble. Il tente alors de balancer son corps pour gagner la fenêtre. Il

essaie ensuite de se tourner afin d'atterrir sur le balcon. Les spectateurs ont le souffle coupé. On entendrait voler une mouche. Il sait qu'il va chuter car des témoins l'ont entendu crier : «Prenez-moi en bas». Sans que personne ne puisse intervenir, à bout de force, il perd prise, heurte violemment le garde-corps du balcon et bascule vers la rue. Il s'affaisse sur le trottoir en ciment. Inconscient, il est transporté à l'intérieur de l'hôtel. Il y reçoit les derniers sacrements. Il est conduit ensuite à l'hôpital où il décède à trois heures quinze minutes, environ une heure après sa chute.

Et voilà comment finit l'histoire du plus grand équilibriste de Pont-Rouge!

Le livre sur Ricardo est disponible auprès de Louise Savard au 418-873-8585 ou à l'Hôtel Bon Air à Pont-Rouge.



Le dernier spectacle de Ricardo

Sources :

- *Ricardo, «l'homme-mouche», 1906-1936*, Raymond Desbiens et avec la collaboration de Diane Carbonneau, 2010, à compte d'auteur.
- Les photos reproduites sont prises dans le livre mentionné en première source, Imprimé par «Impression Borgia inc..»
- *Courrier de Portneuf*, mercredi 4 août 2010.



Louis-Philippe Poulin Cressé de Courval, maire d'Arthabaska et Joseph-Claude Poulin Cressé de Courval, curé de Neuville

Par: Rémi Morissette

La Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville a publié en 2011 une notice biographique des maires des paroisses fusionnées d'Arthabaskaville, de Sainte-Victoire d'Arthabaska et de Victoriaville.

Ainsi, nous pouvons observer qu'un des maires d'Arthabaska (1899-1900), Louis-Philippe Poulin Cressé de Courval, est de la même famille et de la même lignée que notre curé de Neuville, Joseph-Claude Poulin Cressé de Courval, curé de 1794 à 1846.

Louis-Philippe Poulin Cressé de Courval est aussi né à Trois-Rivières le 17 avril 1854 et est le fils du notaire Antoine-Luc et d'Éléonore Robitaille. Il est reçu arpenteur après des études au séminaire de Nicolet.

Voici donc la généalogie de ces deux personnages qui, chacun à leur manière, ont écrit l'histoire respective de Neuville et de Victoriaville (d'Arthabaska) :

Pierre Poulin et Anne Ploumelle (ancêtres de France)
Maurice Poulin et Jeanne Jallot
mariés à Trois-Rivières le 9 septembre 1654

Jean-Baptiste Poulin de Courval et Louise Cressé
mariés le 7 janvier 1696 à Trois-Rivières

Claude Poulin Cressé de Courval et Marie-Anne Lefebvre
mariés le 27 juillet 1727 à Québec

Claude Poulin Cressé de Courval et Louise Geneviève Lambert/Dumont
mariés le 26 octobre 1761 à Trois-Rivières

Antoine Poulin Cressé de Courval et Angélique Du Moulin
mariés le 19 juin 1804 à Yamachiche

(Joseph-Claude Poulin Cressé de Courval¹, frère d'Antoine)



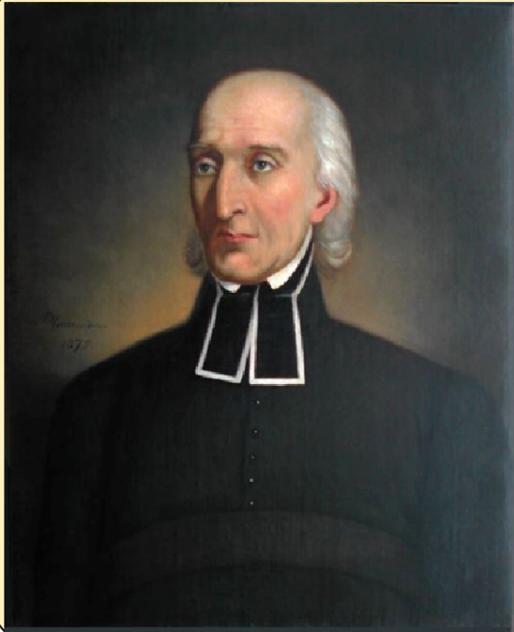
Société d'histoire de Neuville

Antoine-Luc Poulin Cressé de Courval et Éléonore Robitaille
mariés le 10 septembre 1849 à Bécancour (Saint-Grégoire)

Louis-Philippe Poulin Cressé de Courval² et Joséphine Gendreau
mariés le 28 janvier 1880 à Arthabaska

¹Curé de Neuville de 1794 à 1846

²Maire d'Arthabaska 1899-1900



Joseph-Claude Poulin Cressé de Courval



Louis-Philippe Poulin Cressé de Courval

Deux des neveux de notre curé de Courval sont aussi devenus prêtres. Ils étaient les fils d'Antoine-Luc Poulin Cressé de Courval et d'Éléonore Robitaille dans la liste généalogique ci-haut, sois :

- Alfred-Sévère-Edmond Poulin Cressé de Courval
- Antoine-Marie-Henri Poulin Cressé de Courval

Source : *Les maires : Arthabaska – Sainte-Victoire - Victoriaville*, Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville, 2011.



**Signature de Jean Baillairgé dans son livre
«Cours d'architecture» daté de 1760, don de Nicole
Lachance et de Guy Gosselin de Neuville**

Par: Rémi Morissette

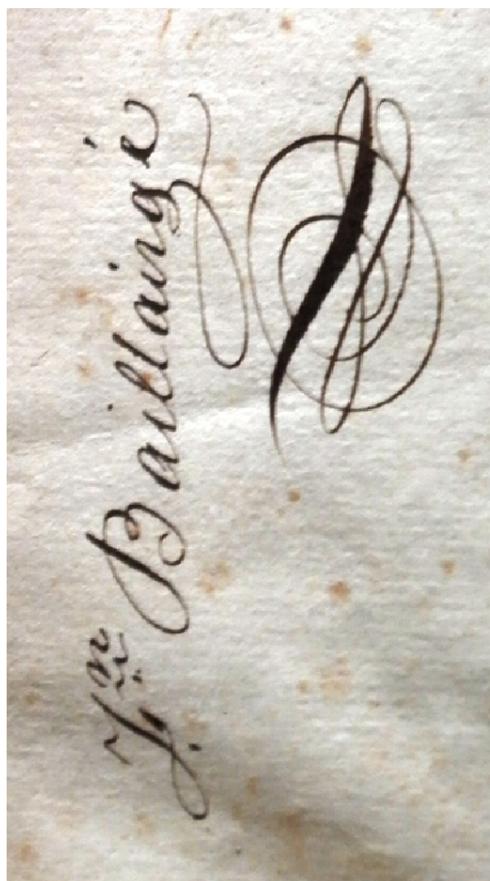
Jean Baillairgé, menuisier, sculpteur et architecte, né le 31 octobre 1726 à Blanzay en France, est le fils de Jean Baillairgé et Jeanne Bourdois. Il décède au Québec le 6 septembre 1805. Le 1^{er} juin 1750, Baillairgé épouse à Québec Marie-Louise Parent. Le couple aura 11 enfants dont 6 ne survivront pas. Des 5 autres, 2 sont des garçons. Il s'agit de Pierre-Florent et de François.

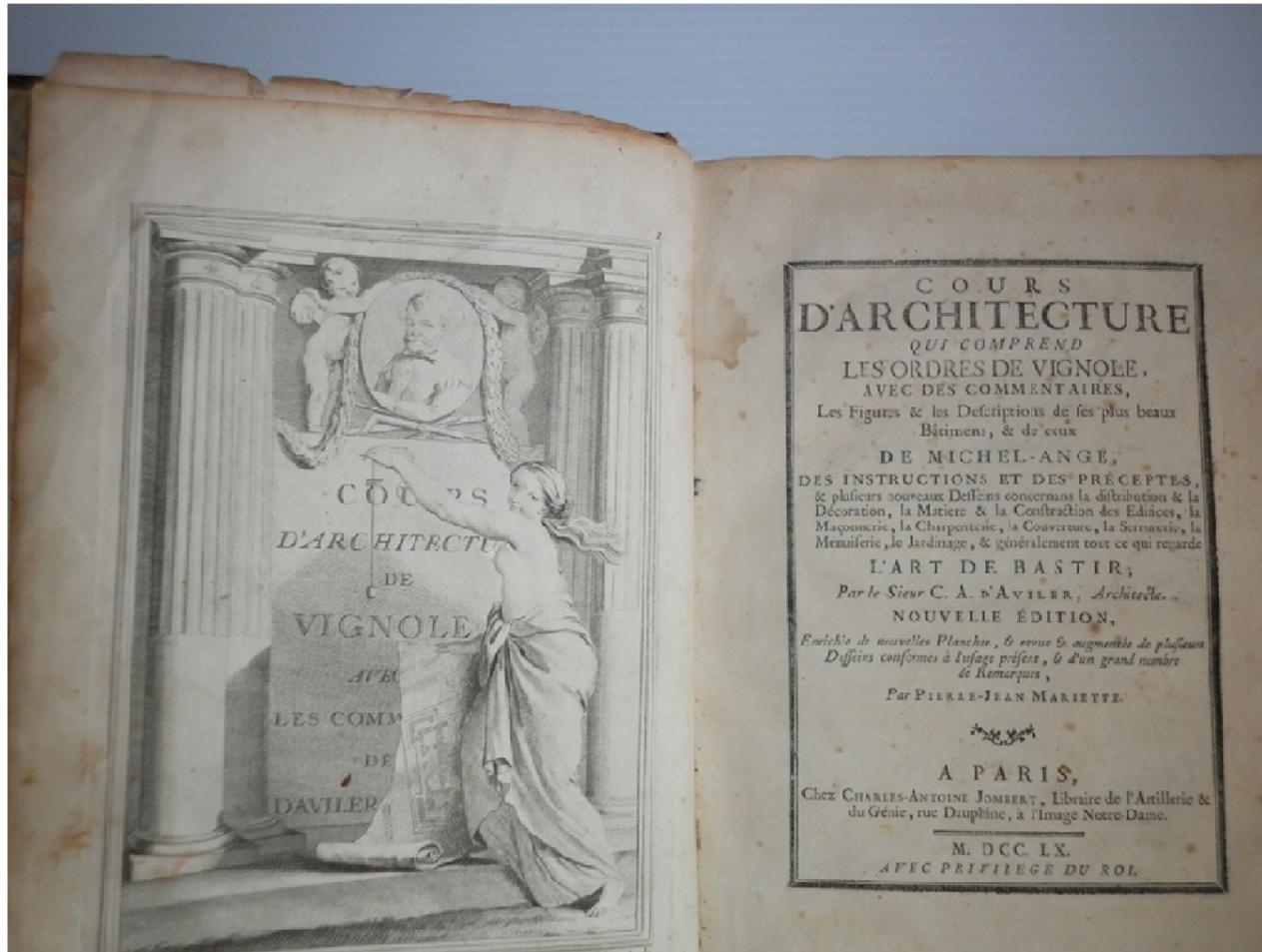
Jean Baillairgé arrive en Nouvelle-France le 30 août 1741, sur le même bateau que Mgr Pont-

briand, le sixième évêque de Québec.

Après son mariage, Baillairgé se rend à La Pocatière avec son épouse où il travaille à l'église en 1751 à des travaux de menuiserie et de sculpture. En 1753, il est de retour à Québec et demeure rue Saint-Jean. Lors de la guerre de Sept Ans, Baillairgé s'engage dans la milice et combat sur les plaines d'Abraham en 1759. Après la conquête, de 1762 à 1768, il construit plusieurs maisons à Québec pour des particuliers. Parmi les maisons construites durant cette période, celle qu'on appelle aujourd'hui maison Dumont à la Place Royale, réparée en 1764 après l'incendie de la Basse-Ville, constitue sans contredit le bâtiment le plus remarquable. En 1770, il obtient le contrat de la construction du clocher de la cathédrale de Québec. Puis en 1772 il obtient le contrat de décoration de l'église de Saint-Charles de Bellechasse et l'année suivante de Saint-François. En 1775 il réalise aussi la décoration de l'église de Saint-Thomas de Montmagny. Il aurait résidé aussi à Saint-Augustin-de-Desmaures après 1776 pour y effectuer des travaux à l'église. Dès 1781, Baillairgé peut compter sur l'aide de son fils de retour d'un séjour d'étude de 3 ans à Paris. En 1788, les Baillairgé entreprennent le décor intérieur de l'église de L'Islet, et François s'occupe de la conception de l'ensemble ainsi que de l'exécution de la sculpture fine et de la statuaire.

Avoir sa signature avec paraphe demeure un exploit puisqu'il est de cette grande famille des Baillairgé, sculpteurs et architectes, qui ont fourni à la Nouvelle-France la majorité des œuvres d'art en sculptures et en architecture pour cette période des débuts et cela jusqu'aux années 1850.





Le livre qui est le cours d'architecture qu'utilisait Jean Baillairgé pour ses études en architecture, daté de 1760.

Ce livre constitue une rareté et de plus qu'il est signé et paraphé par Jean Baillairgé lui donne une valeur ajoutée importante et une authenticité indéniable

Sources :

- Nicole Lachance et Guy Gosselin
- Cours d'architecture par C. A D'Aviler, architecte, Paris, 1760
- Dictionnaire biographique du Canada



Décès de l'ex-maire de Neuville Paul-Eugène Drolet

PAR: RÉMI MORISSETTE

Le 20 décembre 2011, nous apprenons le décès de monsieur Paul-Eugène Drolet, à l'âge de 85 ans. Il était l'époux de feu Louise Gignac. Il est décédé à l'hôpital régional de Portneuf à Saint-Raymond. Il y demeurait depuis un peu plus de quatre ans. Au terme de sa vie, il souffrait de plusieurs maladies qui l'ont finalement emporté.

Paul-Eugène Drolet se fit connaître tant au niveau de la politique locale de Neuville qu'au niveau régional. À titre de premier préfet de la MRC de Portneuf, il a participé à la mise en place de cet organisme administratif qui a remplacé le conseil de comté en 1981 qu'il a aussi présidé et qui a donné naissance à la construction de l'édifice la préfecture à Cap-Santé. Il fut ainsi préfet de la MRC de Portneuf jusqu'en 1991. En 1994, il abandonna la mairie de Neuville suite à une élection qui donna gain de cause à un nouveau maire en la personne de Luc Delisle. C'est donc après 22 ans à la mairie de Neuville que monsieur Drolet quitte la politique municipale après avoir laissé la présidence de la préfecture régionale après 10 ans. Il fut un politicien toute sa vie active et il y accordait tout son temps disponible. Il avait aussi touché à la politique provinciale dans le comté de Portneuf pour le Parti Libéral du Québec en 1956 comme candidat à la députation. Il avait été défait par Rosaire Chalfour alors candidat pour l'Union Nationale de

Maurice Duplessis.

Paul-Eugène Drolet a travaillé, sa vie durant, à la Société des Alcools du Québec. De son mariage, il eut deux enfants, Robert et François. Il fut membre de différents organismes dans sa paroisse d'adoption, Neuville. En effet, il fut

tour à tour membre du Club Canadière de chasse et pêche et marguillier de 1970 à 1973. Rappelons qu'il fut aussi vice-président de la Corporation du Tricentenaire de l'érection canonique de la paroisse en 1984 alors qu'il était aussi maire de la municipalité du Village de Neuville. Pour avoir travaillé avec lui à cette époque, je peux vous témoigner qu'il fut un agréable compagnon de travail, et sa collaboration au Tricentenaire de l'érection canonique de la paroisse fut cruciale.

L'équipe de la Société d'histoire de Neuville, même après six mois, veut exprimer sa compassion et offre à sa famille ses plus sincères condoléances.

Source :

- *Courrier de Portneuf*, mercredi 18 janvier 2012.
- François Drolet, fils de Paul-Eugène Drolet
- Rémi Morissette, vice-président à la Corporation du Tricentenaire de Neuville en 1984.



Les gens de Neuville se font pousser dans la gorge un aéroport qu'ils ne veulent pas!

Par: Rémi Morissette

La Société d'histoire de Neuville appuie le comité «Neuville sans bruit» et le conseil d'administration a voté à l'unanimité une proposition en appui aux travaux du comité qui travaille à faire en sorte que l'aéroport projeté et mis en place par les promoteurs soit fermé à jamais.

Le comité des citoyennes et citoyens de Neuville contre l'aéroport peut compter sur l'appui de la Société d'histoire de



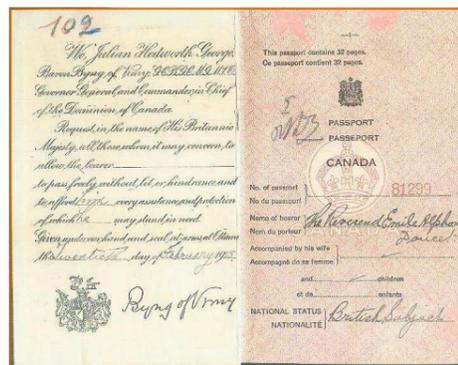
Neuville. Nous savons que la cause n'est pas facile compte tenu des démarches et actions qui ont déjà été posées. Mais nous croyons aussi que la ténacité des citoyennes et citoyens peut faire renverser la vapeur même si le propriétaire de l'aéroport se précipite dans l'aménagement et la construction du site pour mettre le monde devant un fait accompli.



Dans le dernier numéro du Chemin du Roy, Vol. 17 No 2, nous vous demandions si vous aviez reconnu cette photo?

Réponse:

L'abbé Émile-Alphonse Doucet, curé de Neuville alors qu'il était étudiant en l'année scolaire 1899-1900. L'abbé Doucet est décédé en novembre 1966.



Nous avons eu aussi le passeport de l'abbé Doucet daté de 1925, ainsi que qu'une photo du curé lisant son prévière. Nous avons aussi obtenu un ruban de son 25e anniversaire de sacerdoce 1905-1930

Nous remercions monsieur Jean-Marie Toupin Du Sault, membre #385, pour ces généreux dons à la Société d'histoire de Neuville.



Lancement du livre «Léonard Faucher dit Saint-Maurice»

Par: Rémi Morissette

Le 28 novembre 2011, au restaurant Motel Roquemard de Saint-Raymond, Louise Châteauvert fait le lancement du volume «Léonard Faucher dit Saint-Maurice» Louise Châteauvert est native de Saint-Raymond de Portneuf, ce qui explique l'endroit choisi pour le lancement de ce livre.

Léonard Faucher dit Saint-Maurice a vécu à Neuville au début de la colonie et a épousé Marie Damois le 15 octobre 1669 probablement en la chapelle de Dombourg mais enregistré à Notre-Dame de Québec puisque les registres de Neuville ne sont pas encore ouverts.

Voici quelques têtes de chapitre de ce livre qui se



L'auteure, Louise Châteauvert, en compagnie du président de la Société d'histoire de Neuville à l'occasion du lancement

lit avec grand intérêt pour tout habitant de Neuville puisqu'il relate des événements qui se sont passés ici même à Neuville à cette époque du début de Dombourg ou Neuville ou de la Pointe-aux-Trembles de Québec :

- L'avenir de Léonard Faucher dit Saint-Maurice au Limousin
- Le commerce familial
- Un amour impossible!



Léonard Faucher, et Marie Damois peintures de l'auteure



- Gilbert d'Ussel baron de Châteauvert
- La propagande pour la Nouvelle-France
- Départ de La Rochelle
- L'arrivée de Léonard Faucher en Nouvelle-France le 2 octobre 1665
- Marie Damois
- L'arrivée de Marie Damois en Nouvelle-France en 1669
- L'année 1669
- Une autre fille du Roy
- Pionnier de la seigneurie de Dombourg
- Le mystérieux Léonard Faucher
- Décès de Marie Damois
- Les dernières années de Léonard

À la fin du volume, vous trouverez aussi la reproduction de plusieurs documents notariés concernant différents actes en lien avec la vie de Léonard Faucher : acte de baptême, de mariage, de sépulture, contrat de mariage, inventaire après décès, etc. Le livre est en vente chez l'auteur : lchateauvert@rogers.com



L'auteure avec la présidente de La Société d'histoire des Filles du Roy, Irène Belleau, lors du lancement.



Mes recherches généalogiques à la Société d'histoire de Neuville

PAR: CAROLINE LACHANCE

L'histoire m'a toujours fasciné d'aussi loin que je puisse m'en souvenir. Je suis Caroline Lachance, j'ai 31 ans et j'habite Neuville. Je travaille à la clinique dentaire de Valcartier en tant qu'assistante dentaire. J'ai une petite fille de 3 ans qui s'appelle Alexe Vincent.

À l'adolescence j'ai déjà essayé de faire des recherches généalogiques sur internet sans succès puisque je n'avais aucune idée comment faire. Quand j'ai vu dans le journal *Le Soleil Brillant* de Neuville qu'il s'y donnait un cours j'étais emballée par l'idée de finalement savoir comment on s'y prend. J'ai suivi le cours d'initiation à la généalogie en 2007-2008 donné par Rémi Morissette et Pierre-F. Langlois (deux super profs. en passant). Ils m'ont alors donné tous les outils nécessaires pour faire mes recherches. Jamais je n'aurais cru que de faire un tableau généalogique de 1023 personnes était aussi long et parfois frustrant. Ma famille paternelle : Lachance et Robitaille n'a pas été très compliquée à faire puisque je n'ai eu qu'à utiliser les livres du frère Éloi Gérard Talbot. J'ai presque retrouvé mes deux familles dans ces livres. Cet homme a vraiment accompli un travail formidable qui sauve du temps. Quant à ma famille maternelle : Perron et Audet, j'ai triché un peu et j'ai utilisé les recherches que mon oncle a fait (lui aussi passionné de généalogie). J'ai ensuite entrepris la généalogie de mon conjoint Karl Vincent. La sienne m'a pris un peu plus de temps par contre. Côté paternel : Vincent et Plourde et côté maternel : Robitaille et Boudreault. J'ai alors vu que nous avons beaucoup de parents éloignés en commun. Ce que je trouve ennuyeux dans son arbre c'est qu'à la septième génération, il y a un enfant adopté donc cela fait un beau gros vide. J'ai aussi fait beaucoup de généalogie en ligne directe pour des amis et des collègues de travail.

Ce que j'aime dans la généalogie c'est de chercher, en particulier, dans les livres. J'aime voir où les gens se sont mariés et combien d'enfants ils ont eu. Je crois que de faire ce genre de recherches est un beau cadeau à faire à

ma famille et aux générations suivantes. Comme je travaille du lundi au vendredi et que j'ai une petite fille dont je dois m'occuper, je vais au local de la Société d'histoire de Neuville les mercredis soir. Ce que j'aime à part de faire mes recherches, c'est le calme qui y règne à la Société d'histoire. Les livres sont abondants et très bien classés, ce qui rend le travail plus facile. Quand je me plonge dans les livres, j'y passerais la nuit, le temps semble s'arrêter...

Voici ma généalogie.

- André Pépin et Jeanne Chevalier
Notre-Dame, en Normandie, France
- Antoine Pépin dit Lachance et Marie Teste
mariés à Québec, le 24 novembre 1659
- Jean Pépin dit Lachance et Renée Guyon/Dion
mariés à Sainte-Famille, Île d'Orléans, le 25 oct. 1688
- Antoine Pépin dit Lachance et M.-Madeleine Blouin
mariés à Saint-Jean, Île-d'Orléans, le 22 juin 1722
- Jean-Frs. Pépin dit Lachance et Madeleine Blanchard
mariés à Saint-Pierre, Île-d'Orléans, le 13 oct. 1750
- Jean-Frs. Pépin dit Lachance et M.-Geneviève Poulin
mariés à Saint-Joseph de Beauce, 5 octobre 1785
- Joseph Pépin dit Lachance et Thérèse Verrault,
mariés à Saint-Joseph de Beauce, le 13 août 1812
- Prisque Lachance et Angélique Groleau
mariés à Saint-Joseph de Beauce, le 9 janvier 1844
- Évangéliste Lachance et Elmire Lambert/Champagne
mariés à Saint-Victor de Beauce, le 25 janvier 1876
- Thomas Lachance et Exorina Poulin
mariés à Saint-Victor de Beauce, le 3 août 1903
- Louis-Philippe Lachance et Cécile Robitaille
mariés à Préissac, Abitibi, le 27 décembre 1939
- Michel Lachance et Maryse Perron
mariés à Landrienne, Abitibi, le 6 juillet 1974

Caroline Lachance



ERRATA, CHEMIN DU ROY, VOL 17 No 2

1- Famille Pettigrew

C'est bien Marcellin Pettigrew qui a construit la maison du 457, rue des Érables à Neuville, contrairement à qui a été écrit dans l'article du bulletin à la page 18 . C'est Mme Suzanne Pettigrew qui me confirme que son grand père Marcellin a fait construire la maison qui appartient maintenant à M. Paul Delisle. Il est bien possible que le terrain ait appartenu à une famille Côté, mais cette famille n'aurait pas habité la maison puisqu'elle fut construite par Marcellin Pettigrew possiblement en 1921.

2- Patrice Tremblay

La victime dans l'accident ferroviaire de Montauban, Patrice Tremblay est l'oncle et non pas le père de Patrice Tremblay, de Bromont dont vous avez pu voir la photo à la page 22 contrairement à ce qui est inscrit à la fin, dans la section «Sources»

3- Entrevue avec Maurice Béland.

À la page 7, dans le paragraphe du milieu de la première colonne commençant par «Concernant la fabrique», il faudrait lire «Octave Delisle» au lieu de «Gustave Delisle».

Tony De Jong 655, rue des Érables Neuville	Bertrand Juneau 450, route Tessier, St-Augustin-de-Desmaires G3A 0B4 418-878-2477	Robert Grégoire 767, rue François-Arteau Québec (Québec) G1V 3G8
Luc Delisle 239, rue Delisle Neuville	René Gignac Québec	Daniel Naurais, architecte naval 957, rue Molière, St-Jean- Chrysostome (Québec) G6Z 1H2 418-839-8351
Paul Delisle 457, rue des Érables Neuville (Québec) G0A 2R0	Lise et Pierre Sévigny 121, Route 362 Baie Saint-Paul, G3Z 1R4 418-240-2333	Monique Plamondon 936, Avenue Murray, Québec G1A 3B5 418-688-1344
Céline Laflamme En hommage aux familles Laflamme, Matte, Pagé et Métivier	Françoise Morin Maison Paul-Triquet 789, rue Belmont, Québec G1V 4V2	Guy Bernard Cossette 50, rue Vital Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R5
Jacques Gauvin 3059-250, Boul. St-Raymond, Gatineau J9A 0B1 819-772-2648	Murielle Angers-Turpin C.P. 81 Amos (Qué.) J9T 2A5 819-727-1426	Les Hardy d'Amérique 228, Marguerite-Bourgeoys Neuville (Québec) G0A 2R0 418-876-2341 gahardy@videotron.ca www.familleshardy.com
Salon Jean-Paul Enr., Coiffure pour homme, 80, route 138, Neuville, G0A 2R0 418-876-2328	Françoise Angers 711, rue Bourget, #102 Montréal (Qué.) H4C 2M6 514-750-2934	



Société d'histoire de Neuville

Membres associés qui consentent à verser un montant de 25\$ pour aider la Société d'histoire de Neuville (voir aussi page précédente):

Me Jean Bazin

200, rue Hall, #610
Îles-des-Sœurs,
Montréal (Québec)
H3E 1P3

Claude Belisle, Sherbrooke
819-575-0500**Normand Bolduc**

Ville de Neuville
151, rue de l'Estran, Neuville
G0A 2R0 418-876-2286

André Bureau

6653, 1^{re} Avenue
Montréal (Québec)
H1Y 3B2 514-725-8570

Caisse populaire**Desjardins de Neuville**
757 rue des Érables
G0A 2R0 418-876-2838**Yves Côté**

1165, rue Vauquelin
Neuville

Stanley P. Gauvreau, notaire

209, rue de l'Estran
Neuville (Québec) G0A 2R0
418-876-3616

Gaz-Bar Dépanneur SBL

1220, route 138
Neuville(Qué.) 418-876-2396

Robert Miller

97, route 138
Neuville (Qué.) G0A 2R0

Raymond Bérubé

133, rue de l'Anse, Neuville
G0A 2R0 418-876-2790

Richard Drolet

229, route 138,
Neuville, G0A 2R0
418-876-2997

André Dubuc, 371, route 138, Neuville,
418-909-0695 **à la mémoire des ancêtres** Jean Dubuc et Françoise Larchevêque de Neuville**Groupe David Gagnon & Associés**

Courtier immobilier agréé, 882, route
138, Neuville, G0A 2R0 418-876-2222
david@toctoc.com

Garage R. Bouffard & Fils

636, route 138, Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2018

Ferme Benoît & Denise Gaudreau

producteurs maraîchers, 430, rue des
Érables, Neuville, 418-876-3295 Kios-
que sur la ferme, Halles Fleurs de Lys et
Marché de Ste-Foy

Les Carrelages Portneuf

1232, route 138, Ford Neuville
G0A 2R0 418-876-3021

Interlude Champêtre

Atelier : cartes, colliers, cadeaux
Musée : boutons, prières, photos
Louise Poirier Ladouceur, 48, rue
Naud, Portneuf G0A 2Y0 418-655-
8563

Ville de Neuville

230, rue du Père-Rhéaume-
Neuville 418-876-2080

Claude Matte, Cap-Santé
(Québec)

En hommage aux premiers ancêtres
Nicolas Matte et Madeleine Auvray

Plamondon Ford Autos

125, route 138, Cap-Santé,
G0A 1L0 418-285-3311

Quincaillerie Neuville

206, rue de l'Église
Neuville G0A 2R0 418-876-2626

Robert Rivest, pharmacien

578, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2728

Gilles Rochette & Fils

Excavation, terrassement et déneige-
ment, 1243, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2880

Daniel Beudet

9308 W, Briardwood drive
Franklin, USA 53132

Ce bulletin est publié en 400 copies